

pauvres, des humbles et des petits dans leur lutte contre la pauvreté et l'adversité, contre le besoin et la misère, la seule lutte, à n'en pas douter, que puisse livrer celui qui conserve dans son coeur l'amour de son prochain. Mais jamais, à ma connaissance, je n'ai vu des ouvriers s'allier à un parti politique quelconque ou des ouvriers former leur propre parti politique, poursuivant sa propre fin sans se soucier de celle de la société en général, sans qu'une telle alliance ne finît tôt ou tard par être désastreuse tant pour les ouvriers eux-mêmes que pour le pays.

Les ouvriers ont besoin de toute la bonne volonté, de toute l'aide et de toute l'amitié qu'ils peuvent obtenir des hommes et des femmes de tous les partis politiques, comme de tous ceux qui ne possèdent aucune notion en ce domaine. Les ouvriers obtiendront toutes ces choses et ce, dans une mesure de plus en plus grande, à la condition qu'ils restent libres de donner leur appui à tous les mouvements susceptibles de servir le bien commun. Les besoins de l'humanité viennent avant ceux de l'industrie; ils viennent avant les besoins particuliers du capital ou du travail. C'est l'intérêt général, et non pas l'intérêt particulier, qui doit occuper la première place dans nos esprits à l'heure actuelle. Ce principe s'applique aux partis politiques tout comme aux groupements qui s'intéressent à l'industrie. Les partis politiques ne survivront qu'à la condition de servir les intérêts généraux et non les intérêts particuliers et à la condition que leurs cadres soient suffisamment larges pour admettre dans leurs rangs les hommes et les femmes de toutes les classes de la société, de toutes les croyances, de toutes les conditions sociales et de toutes les professions.